

Présence de la παρρησία dans les corpus médicaux mineurs

Vers un premier état lexical de la question.

Julie Giovacchini – CNRS umr8230

Quelques rappels

- Une apparition tardive du terme dans les corpus médicaux.
- Une difficulté générale à saisir la place de la franchise dans toutes ses acceptions dans la déontologie médicale antique.
- Des emplois variés et qui peuvent paraître très hétérogènes.

Dans le corpus classique (Hippocrate et Galien)

- Une seule occurrence dans la Collection Hippocratique, dans un ensemble de textes apocryphes, les *Lettres d'Hippocrate aux Abdéritains*, rédigées sans doute entre le 1^{er} s. av et le 1^{er} s. apr. J.-C.
- Le terme est attesté chez Galien et le pseudo-Galien, mais d'un usage rare.

Pourquoi une telle rareté ?

- Trois occurrences certaines du terme.
- Chez Galien on trouve un sens moral proche du sens philosophique habituel, adapté aux problématiques médicales concernant la franchise.
- Hypothèse probable d'une évolution du terme qui accompagne un abandon progressif après Galien des problématiques philosophico-médicales dans le corpus technique.

Hors du corpus classique

- Présence d'occurrences médicalement pertinentes chez Aëtius, Arétée de Cappadoce, le Pseudo-Dioscoride et Meletius
- Des occurrences également dans le *De natura animalium* de Claudius Aelianus et dans les fragments historiques de Ctesias

Rappels chronologiques

- Aëtius, compilateur tardif : 6^e s.
- Arétée de Cappadoce : très incertain, entre le 1^{er} et le 4^e s.
- Claudius Aelianus : 2^e – 3^e s.
- Pseudo-Dioscoride : nom rattaché à plusieurs auteurs. Celui qui nous intéresse ici est l'auteur du *De venenatis animalibus eorumque remediis*, parfois appelé Philomenos, dont on suppose qu'il a vécu avant le 4^e s.
- Meletius : moine byzantin, 9^e s. ?

Aëtius d'Amida : Iatricorum liber V, 78, 53

ἐφ' ὧν μὲν οὖν παρρησίαν ἄγομεν, ὡς μὴ βλαβησομένου τινὸς τῶν σπλάγχνων ἢ τῆς κεφαλῆς, ὡς προεῖρηται, τὸ ἀκραιφνὲς ὕδωρ ψυχρὸν δίδομεν· ἐφ' ὧν δέ τι δέος καὶ αὐτὸ τὸ ἐλάχιστον παρεμποδὼν γίννηται, τὴν πρώτην πόσιν τεθραυσμένον προσοίσομεν τὸ ψυχρὸν.

Nous donnons de l'eau froide pure dans les cas où nous pouvons donc faire intervenir une παρρησία, ce qui n'est pas le cas pour celui qui est faible des entrailles ou de la tête, comme il a été dit ; mais dans les cas où l'on craint même le plus petit empêchement, on administrera l'eau froide en ayant au préalable coupé la boisson.

Aëtius d'Amida : *Iatricorum liber XV*, 8, 11

Ἐν δὲ τῷ χειρουργεῖν κατ' ἀναλογίαν τοῦ ὄγκου ἢ διαίρεσις διδόσθω ἢ ἀπλῆ ἢ μυρσινοειδῆς κατὰ τὴν μεσότητα τῆς κορυφῆς· παρρησία δὲ νῦν ἐκτέμνεται τὸ δέρμα, οὐ γὰρ εὐλαβούμεθα ἐπὶ τούτων τὴν τοῦ χιτῶνος σύντρησιν, ὡς ἐπὶ μελικηρίδος ἢ ἀθερώματος, ἐπειδὴ οὐδὲ προπίπτει ἢ πιμελὴ διαιρεθεῖσα.

Dans le cas d'une opération selon la proportion de la masse grasseuse, la division est indiquée soit comme simple soit en feuille de myrte, selon la taille de la bosse ; et on incise alors la peau avec *παρρησία*, car on ne se soucie pas dans de tels cas de l'ouverture de la membrane, comme dans le cas d'un kyste ou d'une tumeur, puisque la division effectuée de la graisse n'entraîne aucun écoulement.

Un terme technique de chirurgie ?

- Il est évident que dans ces deux textes, la *παρρησία* désigne spécifiquement une attitude médicale courageuse et déterminée.
- On peut sans doute rapprocher ce qui est dit par Aëtius de la description par Celse des qualités du chirurgien.
- La liberté ou encore l'audace sont ici le propre d'un geste et non d'une parole.

Pseudo-Dioscoride : De venenatis animalibus, Prooemium

τὸ μέντοι εὐχρηστον εἰς τὰ ἔργα καὶ τὸ παρέχον τὰς τοῦ
θεραπεύειν ἀφορμὰς οὐτ' ἀκατάληπτόν ἐστιν οὐτ'
ἀναιτιολόγητον· καὶ μᾶλλον τις ὀρμώμενος ἀπ' αὐτοῦ πίστιν καὶ
παρρησίαν ἔχειν διεβεβαιώσατο περὶ τῆς καταλήψεως τῶν
ἀδήλων· διαφέρουσι μὲν γὰρ ταῖς αἰσθήσεσιν διὰ μικρότητα,
καταλήψεως δὲ ἐναργοῦς ἐξ ἀλλήλων τυγχάνουσιν·

Cependant, ce qui sert les pratiques <médicales> et ce qui fournit les prémisses
du soin n'est hors de portée ni de la saisie intellectuelle ni de l'explication : et bien
plus, celui qui part de cela pose fermement qu'on a confiance et παρρησία à
propos de la saisie des <réalités> cachées. En effet elles diffèrent des <autres>
sensibles par leur petitesse mais elles trouvent une saisie évidente les unes à partir
des autres.

Contexte : la question des causes cachées

- Contexte : discussion autour de la notion d'inexplicable ;
- Il s'agit pour l'auteur d'établir les conditions d'une toxicologie scientifique ; même si la nature des venins ne peut être soumise à une vérification empirique directe, on peut néanmoins l'identifier par l'observation de l'action de ces venins. La suite du texte fait appel à l'autorité de Dioclès de Caryste (fgt. 175)
- Ce texte semble d'ailleurs entrer en contradiction avec le fgt. 176 de Dioclès, qui semble établir au contraire une méfiance vis-à-vis des causes cachées.
- En réalité le débat est très complexe : la connaissance des causes n'est ni toujours possible, ni toujours nécessaire pour la thérapeutique.

La παρρησία comme posture intellectuelle ?

- La παρρησία est pour le Pseudo-Dioscoride la marque d'un esprit ferme ; elle accompagne le raisonnement sain et sûr de lui.
- Le fait qu'elle prenne place dans un débat animé et complexe signale qu'il s'agit bien d'une attitude intellectuelle qui se caractérise par une forme d'audace. La question est de savoir si cette audace est pour l'auteur entièrement justifiée par la rationalité de la position défendue, ou si elle est la marque d'un courage qui s'appuie également sur des ressorts psychologiques.
- Dans les deux cas, elle est ici parole librement choisie et défendue.

Claudius Aelianus : De natura animalium XV, 27

ἡ δουλεία γὰρ αὐτῶν καταψηφίζεται σιωπὴν. ἐὰν δὲ ἀφεθῶσι καὶ ἐλεύθερον ἀπλώσωσι τὸ πτερόν, καὶ ἐς ἥθη τὰ ἑαυτῶν ἀφίκονται, πάλιν γίνονται ἔμφωνοι, ὁμοῦ καὶ τὸ φθέγμα καὶ τὴν παρρησίαν ἀναλαβόντες.

L'esclavage les [les francolins d'Égypte] condamne au mutisme. Mais s'ils sont relâchés et étendent librement leurs ailes, et rejoignent leur territoire d'origine, ils parlent à nouveau, retrouvant en même temps leur articulation et leur franc-parler.

Claudius Aelianus : De natura animalium XVI, 3

Γίνεται δὲ ἐν Ἰνδοῖς καὶ ἄλλο ὄρνεον, καὶ ἔχει τὸ μέγεθος κατὰ τοὺς ψᾶρας, καὶ ἔστι ποικίλον, καὶ μουσωθὲν ἀνθρώπου φωνὴν εἶτα μέντοι τῶν σιττακῶν ἔστι λαλίστερόν τε καὶ θυμοσοφώτερον. οὐ μὲν τὴν ἐξ ἀνθρώπων τροφήν ἠδέως ὑπομένει, ἀλλὰ ἐλευθερίας πόθῳ καὶ παρρησίας τῆς κατὰ τὴν συντροφίαν ἐπιθυμία ἀσπάζεται λιμὸν μᾶλλον ἢ δουλείαν μετὰ τρυφῆς.

Il existe en Inde un autre oiseau, qui a la taille des étourneaux et un plumage bariolé, et qui, instruit dans le langage humain, parle mieux et plus intelligemment que les perroquets. Il n'aime pas être élevé par des hommes, mais par soif de liberté et désir de sa παρρησία de naissance, il choisit le jeûne plutôt que l'esclavage et sa mollesse.

Une παρρησία des bêtes ?

- Thèse d'Élien : les bêtes ont un sens moral semblable à celui des hommes. Sont accordées aux animaux des vertus qui d'ordinaire sont réservées aux seuls êtres humains.
- Un point de liaison entre la παρρησία humaine et la παρρησία animale : la présence d'une faculté de parole.
- La παρρησία va donc de pair avant tout avec une certaine fonction du corps (la phonation) ; elle suppose pour s'exercer une liberté qui est mise en parallèle avec la liberté de mouvement (dans le premier exemple notamment).
- L'affaiblissement de la παρρησία accompagne un état de langueur général et un dépérissement.

εἰ μὴ γὰρ ἐν ὀφθαλμοῖς φῶς ἐστίν, οὐκ ἂν ὄραθείη τὸ ἕξωθεν φῶς· ὄψει γὰρ παρέχει ὄραν τοῦτο τὸ ἡλιακὸν φῶς· καὶ πρῶτον ὄραται παρὰ τῆς ὄψεως· καὶ τοῖς ὄρατοῖς περιρρέον τὸ ἀέριον φῶς, παρρρησίαν τοῖς ὄμμασι χαρίζεται εἰς τὴν τῶν αἰσθητῶν κατανόησιν· “λαμβάνει γὰρ ὃ δίδωσι,” κατὰ τὴν τοῦ Θεολόγου φωνήν.

Car s'il n'y avait pas une lumière dans les yeux, on ne verrait pas la lumière du dehors ; en effet c'est par la vue qu'il est possible de voir la lumière du soleil ; et la lumière aérienne qui ruisselle sur les choses visibles, donne aux yeux une παρρρησία pour la perception des choses sensibles : « il prend ce qu'il a donné », comme le dit le Théologien.

De Grégoire de Nazianze à Meletius : PG 36.609 B

Τὸ δὲ παρ' ἡμῖν τοῦτο φῶς, οὐχ ὕστερον ἤρξατο μόνον, ἀλλὰ καὶ
νυκτί τέμενται, καὶ τέμνει νύκτα ἰσομοιρία, ὅψει πιστευθέν, καὶ
ἀέρι χυθὲν, καὶ λαμβάνον ὃ δίδωσιν.

Cette lumière pour nous, non seulement a émergé après, mais est
divisée par la nuit, et la nuit la divise en parties égales ; raffermie par
la vue, répandue par l'air, et prenant ce qu'elle a donné. (Discours
44 - Oratio XLIV, 75-77)

Une énigmatique *παρρησία*

- Chez Grégoire : il est question indirectement de confiance – la *παρρησία* de Meletius serait alors une glose de ὄψει πιστευθέν ?
- Mais le texte de Meletius semble faire allusion à la *παρρησία* comme à une réalité physique, une caractéristique de l'activité des yeux.
- Quelle que soit l'interprétation adoptée, on a ici affaire à une *παρρησία* silencieuse, appliquée à un autre type de fonction du corps que la fonction langagière.

Arétée de Cappadoce : De curatione acutorum morborum 2, 11

Θεραπεία σατυριάσεως. Τῶν ἐν τοῖσι αἰδοίοισι νεύρων ἡ φλεγμασίη ὄρθιον ἀνίσχει τὸ αἰδοῖον ξὺν ἐπιθυμίῃ καὶ λύπῃ ἀφροδισίων ἔργων πρήξιος. ἐντάσιες δὲ γεννῶνται σπασμώδεες, οὐδαμὰ πρηϋνόμεναι· ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τοῖσι ἀφροδισίοισι ἀμάλθακτος ἡ ξυμφορὴ. προσεκμαίνονται δὲ καὶ τὴν γνώμην, τὰ πρῶτα μὲν ἐς ἀναισχυντίην, ἐπὶ παρρησίῃ τοῦ πτώματος· θαρσέας γάρ σφεας ποίει ἡ ἀκορίη τῆς ξυνουσίης· μετέπειτα δὲ ἐπὶ ἀναλωφίῳ, εὖτ' ἂν σφίσι ἡ γνώμη τέλεον μίμνη.

Cure du satyriasis : chez les hommes, l'inflammation des nerfs des parties génitales produit une érection douloureuse, avec un désir permanent pour le coït ; il survient des spasmes que rien ne calme ; même l'orgasme maintient dures les parties génitales ; ils ont également des accès de fureur mentale, qui les mènent au comble de l'impudeur, selon une παρρησία fautive [de chute, d'erreur] ; car l'avidité insatiable d'unions porte à des audaces redoublées ; mais ensuite, une fois la crise passée, la raison leur revient entièrement.

Un texte problématique

- Apparat critique (ed. K. Hude) :
 - επί παρρησιη om. H
 - πτώματος a b V : θώματος H : πράγματος c1
γρ. H : χθώματος c2
- Kuhn suggère pour sa part (P. 658) : τοῦ πτώματος = ξυμπτώματος

Un sens qui ne l'est pas moins

- La παρρησία n'est pas une parole libre mais au contraire dictée par la maladie ;
- Elle devient symptôme d'un dérèglement physique qui a des conséquences sur le plan moral ;
- La disparition de la crise aboutit à l'extinction de cette παρρησία pathologique

Bilan provisoire en forme d'inventaire...

Dans les corpus médicaux ou biologiques mineurs, la *παρρησία* :

- Est une posture intellectuelle OU un état du corps ;
- Est un choix moral OU un symptôme pathologique ;
- Est une forme du discours OU n'a rien à voir avec un discours.

La *παρρησία* perd-elle donc sa cohérence dans un état tardif et/ou technique de la langue ?

- Faible nombre d'occurrences à partir duquel il est difficile de tirer des conclusions sémantiques ;
- Les textes eux-mêmes sont très hétérogènes : le terme voyage d'un type de corpus à un autre avec une aisance visiblement inégale.
- Hypothèse finale néanmoins d'une tension bien présente entre deux conceptions de la *παρρησία* qui proviennent de deux héritages anthropologiques opposés : une conception « morale » qui en fait la forme librement choisie d'un discours ou même d'un acte libre proprement humain, et une conception « physiologique » qui y voit la manifestation d'un tempérament, d'un symptôme ou d'une faculté réduite à une fonction de l'organisme et éventuellement animale.